

Nathalie FREIDEL, “Du récit de croisade au théâtre de la cruauté: scénographies violentes dans les lettres de Marie de l’Incarnation”, *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XLIV, n. 86, 2017, pp. 19-34

Cet article s’inscrit dans la lignée des études critiques qui relisent, depuis quelques années, l’œuvre de MARIE DE L’INCARNATION (1599-1672) selon une perspective de genre pour mettre en relief la singularité de la voix de la religieuse, une singularité au féminin dans le contexte missionnaire de la Nouvelle-France. Nathalie FREIDEL se penche ainsi sur la correspondance de l’Ursuline en retenant les lettres dites “historiques” – d’après la distinction élaborée par Dom Claude MARTIN, son fils et premier éditeur – qui retracent pour ses correspondants de la métropole les événements saillants de la colonie française et qui rendent compte, en particulier, de la brutalité que les peuples autochtones usent à l’égard des missionnaires jésuites et des colons. FREIDEL soutient que ces chroniques, rédigées par la religieuse cloîtrée à la suite des témoignages qui percent les murs de son monastère, se distinguent des récits jésuites en affichant une posture qui est redevable de la condition des femmes dans l’espace missionnaire. De plus, elle montre que les écrits de la moniale, grâce à la dramatisation des scènes de violence, participent à l’élaboration du martyrologe canadien.

Dans un premier temps, FREIDEL s’interroge sur le rôle que jouent les récits de guerre et les scènes d’atrocité par rapport à la posture spirituelle et mystique que MARIE DE L’INCARNATION privilégie dans l’ensemble de sa correspondance. Apparemment en désaccord avec cette perspective divine, la moniale livre à ses lecteurs des scènes de violence extrême dont le réalisme est exacerbé par un foisonnement de détails descriptifs. Sa plume dépeint sans retenue les flots de sang qui coulent lors de l’un des combats contre les Iroquois ou les tortures que les Algonquins font endurer à leurs prisonniers. Ces scènes, en présentant la violence démesurée des Iroquois et la violence ritualisée des Algonquins, s’accordent, d’après FREIDEL, à l’esprit de croisade qui anime les missionnaires jésuites contre les infidèles autochtones et, plus largement, à l’esprit évangéliste contre-réformiste.

Tout en épousant ce militantisme post-tridentin, MARIE DE L’INCARNATION parvient à le remodeler en termes féminins, en fonction de la place que les femmes et les religieuses occupent au sein de l’entreprise missionnaire. Comme le suggère FREIDEL, la moniale met en œuvre une rhétorique de l’héroïsme féminin censé compenser les limites de l’apostolat des religieuses, puisqu’elles ne peuvent pas œuvrer d’un bout à l’autre du territoire canadien à l’instar des Jésuites. Cette auto-héroïsation se concrétise lorsque la moniale souligne son courage et

sa résistance face à toute sorte de danger, qu'il s'agisse des offensives iroquoises ou de l'incendie de son monastère. FREIDEL intègre dans cet éloge de la femme forte les récits que la religieuse consacre aux femmes autochtones dont la bravoure tient à la violence avec laquelle elles se défendent de leurs bourreaux iroquois. La chercheuse signale, ensuite, que la valorisation du sujet féminin doit également être lue à la lumière de l'expérience mystique de MARIE DE L'INCARNATION où une variété de pénitences et de mortifications accompagne son désir de martyr. Même si la réalisation de celui-ci se heurte à l'imposition de la clôture, la nonne ne manque pas de préciser que ses consœurs et elle-même contribuent à ériger les Jésuites en saints martyrs.

Chez MARIE DE L'INCARNATION, cette participation finit par élaborer un véritable martyrologe missionnaire. Rien qu'en se référant aux lettres de 1647 qui rendent compte du martyr du Père Isaac JOGUES, FREIDEL constate que les récits de la moniale transforment les scènes de supplice et de mort en "fable édifiante" (p. 29) et que la violence des autochtones se trouve réinterprétée dans la mesure où elle concourt au martyr des Jésuites. En plus de cette transfiguration de la violence, la religieuse met en œuvre un discours qui rejoint les tragédies sacrées de l'époque. MARIE DE L'INCARNATION légitime le martyr face à un public à édifier en reproduisant les scènes qui se sont jouées devant les témoins rescapés au massacre iroquois. Loin de se borner à une intention informative, la religieuse agence ses lettres à la manière de la dramaturgie du *stationendrama* de sorte que la gradation des scènes violentes captive le lecteur comme un spectateur théâtral.

Amandine BONESSO

Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne,
vol. 42, n. 2, 2017

Ce numéro présente, outre quelques articles variés, une section spéciale qui réunit les textes de quelques communications présentées à la conférence *Digital Textualities/Canadian Contexts* qui s'est tenue à l'Université de l'Alberta en 2016.

Nous concentrerons notre attention sur deux articles de la première partie concernant la littérature francophone.

Dans le premier, Nathalie COOKE se penche sur *Où iras-tu Sam Lee Wong?*, nouvelle de la romancière franco-canadienne Gabrielle ROY ("Writing the Chinese Restaurateur into the Canadian Literary Landscape", pp. 5-25), dans le but de mettre en lumière la longue ges-